

10 Les villes bombardées

La fixation d'un nouveau front dans l'Oise place de nombreuses communes du nord-est du département sous le feu de l'artillerie. Déjà fortement touché par les bombardements entre 1914 et 1917, le Noyonnais, dont la population civile a été évacuée, est alors écrasé sous les obus. L'utilisation de l'artillerie à longue portée provoque aussi des dommages aux villes plus éloignées du front telles Compiègne ou Clermont. Au cours du mois de mai 1918, tout le département subit des raids de bombardiers allemands, outils d'une guerre totale prenant la population civile comme cible. Outre les centres industriels, les sites militaires et les nœuds de communication ferroviaire, les grands foyers urbains comme Beauvais, Crépy-en-Valois ou Creil deviennent la proie des bombes et des torpilles particulièrement dévastatrices. Des tracts, jetés par les aviateurs allemands, les justifient comme étant des actions de représailles aux bombardements alliés sur les villes allemandes. Mais l'objectif attendu est surtout d'accentuer la démoralisation des civils épuisés par cette guerre interminable.



2. - BEAUVAIS bombardé (1918). - Rue de la Madeleine (Nuit du 29 au 30 Mai) - M. G.

▲ Dans la nuit du 29 au 30 mai, entre 23h00 et 2h30, des avions allemands survolent la ville et lâchent des bombes et des torpilles. Ce quatrième bombardement de la ville, très destructeur, tue treize civils et plusieurs militaires, notamment quatre Américains (coll JYB).

Panneau sculpté du monument aux morts de Noyon, œuvre d'Emile Pinchon (1925) représentant les ruines de la ville après les bombardements par l'artillerie française et les combats de 1918 (cl. JYB). ▶



▲ Affiche éditée par la préfecture de l'Oise organisant la défense passive par l'aménagement d'abris familiaux (AD Oise RP2134)

« Le front est tout proche. Chacun se calfeutre chez soi derrière les volets hermétiquement clos dont les moindres fissures ont été bouchées avec du papier bleu, afin d'empêcher le plus mince filet de lumière. On a peur. Quand vient le soir, les « saucisses » montent dans le ciel, protection bien peu efficace, dérisoire même ! Croit-on vraiment que les avions vont venir se prendre dans ce réseau ? Cela n'arrivera jamais. Lorsque l'alerte sonne, toutes les sirènes de la ville – celles qui d'ordinaire annoncent les rentrées d'usines – se mettent à mugir à la fois, lugubre dans le noir, et l'on voit passer sous la lune les sinistres avions qui viennent semer la terreur et la mort. Aussi, toute la ville est désertée dès le crépuscule. De longues files, à pied, à bicyclette, en voiture, à âne même, les habitants quittent la ville pour chercher un abri dans les carrières des environs : celles de Saint-Jean, celles de Notre-Dame du Thil. Pour notre compte, nous adoptons les plus proches, à Saint-Lucien (...) Et là, grelottants, dans l'humidité des grottes, allongés à même le sol, nous attendons que cela passe. »

Simone Lannette,
Souvenirs de la période de
guerre 1914-1918 à Beauvais, nd, AD Oise.

